

Affirmation de l'idéal républicain. Esthétique publique.

Le parcours d'Auguste Bartholdi **Sculpteur républicain, du Lion de Belfort à "la Liberté éclairant le monde"**

Frédéric Auguste Bartholdi est né à Colmar le 2 août 1834 dans une famille aisée de notables de confession luthérienne (patronyme "Berthold"). Peu de temps après le décès de son père quand il n'a que deux ans, sa mère devenue cheffe de famille décide de résider à Paris avec ses enfants. Il étudie au lycée Louis-le-Grand puis l'architecture et les arts plastiques ; il choisit la sculpture et se fait rapidement reconnaître. Lors de ses séjours en Egypte il s'imprègne de la statuaire monumentale.

L'Union conduite par Lincoln, référence républicaine pour les Français

A la fin du Second empire, les courants d'opposition et républicains modérés se saisissent de la guerre civile américaine (1861-1865) comme motif à se réunir autour du soutien à l'Union au Nord, alors que Napoléon III soutient les confédérés du Sud pour ménager sa politique et son expédition militaire au Mexique (1861-1867). L'américanophilie pour la république américaine permet aux opposants aux libéraux progressistes français d'exprimer une opposition politique et la victoire nordiste en 1865 est l'occasion pour les républicains français de se manifester par des initiatives civiles.

Edouard René Lefebvre de Laboulaye en est un des animateurs. Juriste, président de la Société de législation comparée, professeur au Collège de France, il est aussi admirateur de la philosophie politique d'Alexis de Tocqueville et du système politique américain ; il a fait publier avec succès plusieurs ouvrages sur les Etats-Unis. En opposition déterminée au Second empire de Napoléon III, Edouard de Laboulaye conduit une démarche de mobilisation de cercles modérés favorables à un régime républicain.

C'est dans cet esprit que Laboulaye préside aussi une association anti esclavagiste destinée à aider à l'insertion sociale des afro américains affranchis.

Au début de l'été 1865 au hameau de Glatigny (aujourd'hui quartier de Versailles, Yvelines) où il a une résidence, Edouard de Laboulaye convie des amis libéraux, dont les politiques Oscar du Motier de La Fayette, Charles de Rémusat et Hyppolyte Clérel de Tocqueville frère aîné d'Alexis. Il associe aussi **Auguste Bartholdi**, devenu sculpteur apprécié. Bartholdi relatera plus tard que le projet de créer un symbole fort et franco-américain de la démocratie est né de cette rencontre ; il est certain que s'y est lié l'amitié et la ténacité de ses deux premiers promoteurs.

Il s'agit aussi d'honorer le président assassiné Abraham Lincoln. Une campagne de collectes de fonds est organisée en 1865 par le quotidien *Le Phare de la Loire* pour créer une médaille et l'offrir à la veuve du président américain, portant l'inscription : *"Dédiée par la Démocratie française à Lincoln, honnête homme qui abolit l'esclavage, rétablit l'Union, sauva la République, sans voiler la statue de la Liberté"*.

1870-1871 La guerre. Garibaldi. La perte de l'Alsace et de la Lorraine

Au début de la guerre franco-allemande en juillet 1870, Bartholdi est officier de la Garde nationale affecté à la défense des Vosges. Opposant imprégné de l'idéal républicain, Bartholdi se félicite de la chute de l'empire le 4 septembre 1870 après la capture et le départ en exil de Louis-Napoléon Bonaparte. Aide de camp en 1871, il se lie d'amitié avec le général Giuseppe Garibaldi à qui Gambetta, organisateur de la Défense nationale, a confié le commandement de l'armée des Corps francs des Vosges, victorieuse dans la reprise puis la défense de Dijon. Mais après la défaite et l'armistice du 15 février 1871, le berceau familial de Colmar est perdu ; l'Alsace (sauf Belfort) et une partie de la Lorraine avec Metz sont annexées en 1871 au nouvel Empire allemand dans le Reichsland Elsass-Lothringen.

La France entre tyrannies et révolution

La République proclamée dès septembre 1870 n'est que le moyen le plus rapide de répondre à l'exigence de Bismarck de signer la paix (mai 1871) avec un pouvoir légalisé qui doit pouvoir s'acquitter d'une forte dette imposée par l'occupant comme condition de la libération du territoire national. Malgré des élections et l'insurrection de la Commune de Paris (18 mars) et après sa répression sanglante (28 mai), la République est un régime par défaut qui reste sans constitution, otage des factions conservatrices rivales et dominé par "l'ordre moral" ; elle peinera à s'instituer jusqu'en 1879 et même 1889.

Coup de foudre place Stanislas à Nancy

Au printemps 1871 Auguste Bartholdi se rend à Nancy devenue "ville frontière" pour le mariage d'un ami. Lors de la fête au **Café Stanislas** sur la place du même nom, il a un coup de foudre pour une inconnue ; il s'agit de **Jeanne-Emilie Baheux**, née à Bar-le-Duc, orpheline à six ans elle a été adoptée par Mme Walker canadienne expatriée qui réside souvent à Paris et Nancy ; elle est "modiste" de son état. Ils échangent leurs adresses, mais les courriers de Bartholdi resteront sans réponse.

L'aura de la république américaine.

L'amitié franco-américaine reste un objectif auquel Laboulaye continue de se consacrer en associant Bartholdi. Mais les priorités ne sont plus aux symboles républicains ; Bartholdi garde cependant un projet de statue monumentale pour les Etats-Unis, qui n'est pas encore finalisée ainsi qu'en témoigne la maquette de "**La Liberté éclairant le monde**" qu'il offre en 1871 à son ami de Laboulaye.

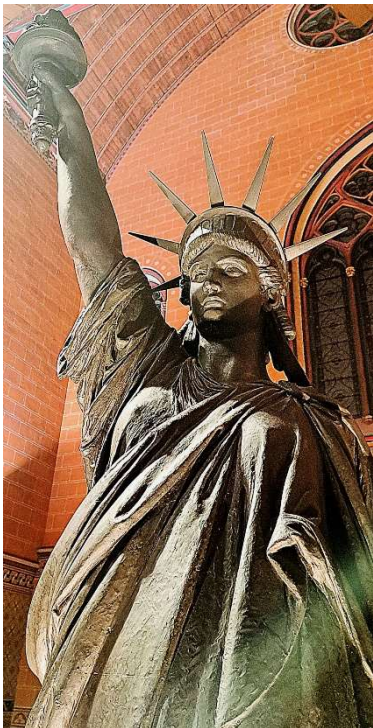
La république américaine continue d'exercer l'attrait d'un modèle de modernité. Bartholdi embarque pour les Etats-Unis le 8 juin 1871 avec les lettres d'introduction d'Edouard de Laboulaye devenu Député de Paris, pour développer l'activité du **Comité pour l'Union Franco Américaine** ; et notamment rendre possible le projet d'une statue symbolique monumentale. L'opinion américaine n'est pas très réceptive, dont une part des sympathies se portait d'ailleurs vers l'empire allemand.

Bartholdi se lie d'amitié avec Adolphe Salmon, immigré né à Donnelay près de Dieuze en Lorraine annexée, devenu un influent homme d'affaire à New-York. Il le désigne comme son fondé de pouvoir avant son retour à Paris en mai 1872.

En 1872 Bartholdi reçoit commande de la municipalité de Belfort pour magnifier le patriotisme des défenseurs par sa première œuvre monumentale : le **Lion** érigé au flanc de la citadelle en blocs massifs de grès. Il en conduit les travaux qui s'échelonnent de 1875 à 1879 ; tout en créant de nombreux monuments.

En 1875 il entre à la Loge Alsace-Lorraine à Paris.

La statue de *La Liberté éclairant le monde*



Modèle réalisé par Bartholdi.
Musée du CNAM.

Photo Culture et Patrimoine Conseils

Le projet d'une immense figuration de la Liberté universelle commence à trouver une audience en France avec la montée de l'affirmation politique républicaine. La campagne de promotion pour la statue débute à l'automne 1875 après concertation de ses principaux animateurs : de Laboulaye, Salmon venu à Paris et Bartholdi. La conception de la statue s'associe le concours de l'architecte Eugène Viollet-le-Duc pour la technique du cuivre repoussé qui en fait confier l'exécution à l'entreprise Gaget et Gauthier. Diverses opérations de mobilisation des souscriptions permettent d'entamer sa réalisation ; la totalité du financement ne sera atteinte qu'en 1880.

Relance du projet et mariage aux Etats-Unis

Bartholdi effectue un second voyage aux Etats-Unis où Salmon l'accueille à New-York. En effet la première exposition universelle nord-américaine qui se tient en 1876 à Philadelphie pour le centenaire de la Déclaration d'Indépendance, est l'occasion de relancer le projet de monument ; il y fait exposer la partie de la statue déjà réalisée en vraie grandeur : le bras et la main brandissant la torche. Il se fait aussi reconnaître par les réalisations américaines dont il a obtenu les commandes. L'Etat fédéral accorde au projet l'île Bedloe au centre de la baie de Manhattan à New-York.

Bartholdi se rend chez un de ses soutiens qui réside à Newport : John La Farge, peintre et écrivain qui lui présente une résidente française ; coup de théâtre du destin, c'est Jeanne-Emilie Baheux. Elle a quitté la France fin 1871 avec Mme Walker pour s'installer en Amérique du Nord et ajouté "de Puyssieux" à son nom. Le mariage civil a lieu en décembre 1876 à l'hôtel-de-ville de Newport (Rhodes-Island, USA) et par un pasteur au domicile de La Farge.

L'achèvement du "grand'œuvre"



Maquette réalisée par Bartholdi.
Musée du CNAM.

Photo Culture et Patrimoine Conseils

La tête achevée de la *Liberté* est montée à l'exposition universelle de Paris en 1878.

Au décès de Viollet-le-Duc en 1879, les bureaux de Gustave Eiffel reprennent l'étude de la charpente du monument ; la conception en fer pudlé est confiée à l'ingénieur Maurice Koechlin (né à Bühl près de Mulhouse annexée). Dans ses propres ateliers, c'est l'ingénieur Emile Gaget lui-même (né à Dun-sur-Meuse près de Verdun) qui conduit la réalisation de la peau en plaques de cuivre estampé. Le montage complet se poursuit de 1881 à 1884 dans les ateliers ouverts au public.

Edouard de Laboulaye, élu en 1875 sénateur inamovible par l'Assemblée nationale, décède en 1883.

Le don de la statue aux Etats-Unis au nom de la France est officialisé par un décret signé de Jules Ferry Président du Conseil et Député des Vosges, Département frontière où il est né à Saint-Dié ; il est consacré lors d'une cérémonie à Paris le 4 juillet 1884 (fête nationale des U.S.A.). En remerciement les Américains de Paris rejoints par les Français résidant aux Etats-Unis, font réaliser dès 1885 un agrandissement du modèle (par 4, 11,5 m) en bronze ; la statue sera placée près de la Tour Eiffel après que son chantier ait débuté en 1887 pour l'exposition universelle du Centenaire de la révolution en 1889.

Les travaux d'aménagement ont débuté en juin 1884 sur l'île Bedloe dans la baie de Manhattan ; ils sont à la charge des dons américains.

Une campagne de presse du *New-York World* est engagée par son directeur Joseph Pulitzer, pour motiver les publics à la souscription et achever la collecte de fonds pour la construction du socle.

Pour mobiliser les soutiens, l'entreprise Gaget et Gauthier fait réaliser des répliques grandes et petites qui sont proposées aux donateurs. Les modèles réduits sont diffusés en grand nombre, ils portent gravé le nom de l'entreprise ; Gaget est prononcé : "gadget".



Néanmoins le projet de *la Liberté éclairant le monde*, sa durée (1875-1886) et ses circulations, suscitent des appropriations populaires internationales de la figuration démocratique et républicaine, de l'accueil des immigrants, du patriotisme...

à travers ses interprétations : musique et chansons, fictions et cinéma, figurations et détournements ...



In situ Liberty Island aujourd'hui
Photos Patrick Perotto

**Le contexte de la difficile institution républicaine, interprétations et refus.
L'esthétique de l'affirmation de la République.1870-1914.**

Les conservatismes autoritaires (royalistes légitimistes et orléanistes), les velléités césaristes (bonapartisme, présidence de Mac Mahon, tentation autoritaire avec le général Boulanger...), les interprétations différentes de la république retardent l'adoption d'institutions stables (lente progression des Gauches, alliances et divisions). La République cependant se confirme à travers la sociabilité et la diffusion des supports imprimés de "la fabrique de l'opinion", malgré les contre-pouvoirs majeurs de l'Eglise, de l'Armée, et les courants des nationalistes, de l'antisémitisme et les divisions nationales de l'affaire Dreyfuss. De nouveaux référents de la société se mettent en place : l'Ecole gratuite et obligatoire ; la laïcité et la séparation des églises et de l'Etat ; les Droits ouvriers, les lois de libertés associatives et d'expressions.

La statuaire et l'architecture sont des champs d'affrontements des idéologies. L'Ordre moral et l'Eglise mobilisent des financements pour l'implantation de vastes monuments emblématiques : érection "expiatoire" des basiliques de Paris-Montmartre (1875-1914), de Lyon-Fourvière (1876-1891)... Les souscriptions publiques républicaines leur répondent pour occuper l'espace public ; Bartholdi y est un créateur engagé. Mais les temps sont aussi à la réponse par l'espoir collectif mis dans le Progrès -les sciences et les techniques- pour l'amélioration de la condition des individus et dans leurs démonstrations lors des expositions universelles de Paris 1878 et 1889 (Tour Eiffel).

Le devenir de la figuration publique...

Auguste Bartholdi reste fidèle à son esthétique de réalisme expressionniste qu'il juge adaptée à la mission de "raison morale" qu'il assigne au monumentalisme public ; il aura été l'auteur de 35 monuments importants.

Il meurt de tuberculose à Paris le 4 octobre 1904 ; au cimetière Montparnasse, sa tombe qu'il a lui-même dessinée, porte l'épithète : "Auteur du Lion de Belfort et de La Liberté éclairant le monde".

Jeanne-Emilie Bartholdi meurt le 12 octobre 1914. Elle a légué les œuvres du sculpteur à plusieurs établissements ainsi que la maison familiale de Colmar à la Ville, qui deviendra musée en 1922.

Cependant qu'à partir de 1880, le succès de l'œuvre de Rodin marque un tournant de l'esthétique et de l'intention de la sculpture dans l'espace public.



Quelques repères bibliographiques

- *Bartholdi, l'homme qui inventa la liberté* Robert Belot Ellipses 2019
- *Bartholdi, portrait intime du sculpteur* Robert Belot I D l'Edition 2016
- *Auguste Bartholdi le sculpteur qui éclaira le monde* Cédric Oberlé, Vent d'Est 2013
- *Lady Liberty, I love you* Nathalie Salmon, Ed. Comever-Rameau 2013
- *Bartholdi*, Robert Belot et Daniel Bermond, Perrin 2004
- *Frédéric-Auguste Bartholdi, 1834-1904, par l'esprit et par la main* Pierre Vidal et Christian Kempf, Créations du Pélican 1994
- *Bartholdi, une certaine idée de la liberté* Jean Marie Schmitt, La Nuée Bleue DNA 1986
- *Bartholdi* G Braeuner et F Lichtle, Annuaire société histoire et archéologie Colmar, Alsacia 1979
- *Bartholdi* Jacques Betz Editions de Minuit 1954
- *La statuaire provinciale sous la IIIème République* Philippe Poirrier, Loïc Vadelorge. Revue d'histoire moderne et contemporaine 1995
- *Le monument public français* Gilbert Gardes PUF Que sais je 1994
- *Usage de l'image au XIXème siècle* Stéphane Michaud, Jean-Yves Mollier, Nicole Savy Créaphis 1992
- *Les lieux de mémoire, la Nation* Pierre Nora Gallimard 1986
- *Esquisse pour une archéologie de la République* Maurice Agulhon annales ESC 1973

Et aussi en recherche des engagements publics à l'époque de Bartholdi :

- *L'Europe des intellectuels. Figures et configurations. XIXe-XXe siècles* Christophe Charle CNR Editions 2024
- *Considérations sur l'engagement de la société culturelle dans l'affaire Dreyfus* Pascal Ory PUR openbooks
- *Les artistes et l'affaire Dreyfus* Bertrand Tillier Epoque Vallon

Quelques œuvres de Bartholdi en relation avec la *figuration de l'idéal républicain*

F. Défense de la Nation. **Lion de Belfort** 1872-79 grès des Vosges longueur 22 m ; hauteur 11 m.

Lion 1880, réplique en cuivre repoussé (au tiers, long. 7 m, haut. 4 m) ; place **Denfert-Rochereau** (75014 Paris) du nom du colonel qui a dirigé la défense de Belfort.

USA. **Monument à La Fayette arrivant en Amérique** 1873-76 bronze ; installé en 1876 à Union square New-York à la suite du don à la Ville par une souscription "française" organisée par Adolphe Salmon.

USA. **La Liberté éclairant le monde** 1875. New-York, inaugurée le 28 octobre 1886

Cuivre repoussé, par l'entreprise Gaget-Gauthier et compagnie, charpente fer Eiffel puis acier, hauteur 46,05 m, 204 tonnes ; socle béton et granit hauteur 46,95 m. Sur l'île Bedloe's devenue *Liberty island* ; elle s'élève avec son socle à 93 mètres au-dessus de la baie de Manhattan.

Plusieurs modèles réalisés par Bartholdi, parmi lesquelles :

- Ebauche en terre cuite 1870 et maquette en céramique 1871 ; musée Bartholdi, Colmar
- Modèle en terre cuite 1875 ; musée des Beaux-Arts, Lyon
- Modèle original de réalisation, plâtre peint, 285 cm ; Conservatoire national des Arts et Métiers 75003 Paris ; puis modèle en plâtre agrandi (par quatre, 11,5 m) 1878 ; lui-même agrandi par 4 pour la réalisation des moules en bois de martelage du cuivre des éléments définitifs.
- Tirages de souscription en terre cuite 1 m, et modèles réduits par l'entreprise Gaget-Gauthier ("gadget")
- Agrandissement en bronze (par quatre 11,5 m, 14 tonnes) ; réalisé par les Fonderies Thiébaut Frères ; 1885 (avant celle de New-York). Commandé en 1884 par la communauté des Américains, offert à la commune de Paris en gage de reconnaissance pour la livraison de la statue à New-York... où la souscription pour l'édification du socle n'était pas terminée. Installée et inaugurée en 1885 sur la place des Etats-Unis (75016), elle est ensuite déplacée sur l'île aux Cygnes à proximité du pont de Grenelle (où d'importants travaux de gros-œuvres sont nécessaires) pour l'exposition universelle de 1889 et centenaire de la Révolution ; elle fait face au site et à la tour Eiffel. Son orientation est inversée lors de l'exposition universelle de 1937 pour faire face à l'Ouest et à sa grande sœur de New-York.

Répliques originales du modèle initial.

- L'une des premières répliques fondues dans le même moule que celui ayant servi au modèle original, est commandée par Bartholdi lui-même en 1889, elle en a la taille (285 cm). Elle est exposée en 1900 lors de l'Exposition universelle de Paris. Propriété de l'artiste, donnée en 1906 par sa veuve au musée du Luxembourg, elle est désormais exposée au musée d'Orsay.
- Une autre réplique exacte est offerte par Bartholdi en hommage de l'estime qu'il portait à Henri St Romme, personnage éminent de la Seconde république et originaire de l'Isère, à son fils Mathias St Romme qui la fait ériger en 1904 sur la place principale de Roybon (Isère).
- Des répliques : celle décidée par Bartholdi en avril 1888 pour la ville de Bordeaux et celle commandée par la municipalité de Lunel (Hérault) en 1889 pour le centenaire de la Révolution, ont été abattues par les autorités françaises pétainistes et allemandes d'occupation pour être fondues

F. **Rouget de Lisle** 1882 bronze. Lons-le Saulnier

F. **Diderot** 1884 bronze. Langres

F. **Monument à Gambetta** 1891 bronze, marbre et grès des Vosges. Villa des Jardies maison de Gambetta (après avoir été celle de Dumas) Ville d'Avray-Sèvres

USA. **Monument à Christophe Colomb** 1893 bronze pour l'exposition universelle de Chicago ; implanté à Columbus parc, Providence, Rhodes Island

F et USA. **Monument à La Fayette et Washington** 1895 bronze, offert par les Etats-Unis à la France, place des Etats-Unis 75016 Paris.

Salmon fait acheter en 1897 la réplique du groupe par Charles B. Rouss, mécène qui en fait don à la Ville de New York ; il est implanté en 1900 au Lafayette square (Nord-ouest de Central park).



Monument funéraire des Gardes nationaux, 1872 . Cimetière de Ladhorf. Colmar



depositphotos

Lion de Belfort 1872-79 grès des Vosges longueur 22 m ; hauteur 11 m. Citadelle de Belfort

Les œuvres de Bartholdi aux Etats-Unis



Monument à *La Fayette arrivant en Amérique* 1873 bronze
Installé en 1876 pour le centenaire de la Déclaration d'Indépendance,
à Union square, New-York à la suite du don à la Ville par une
souscription "française" organisée par Adolphe Salmon.

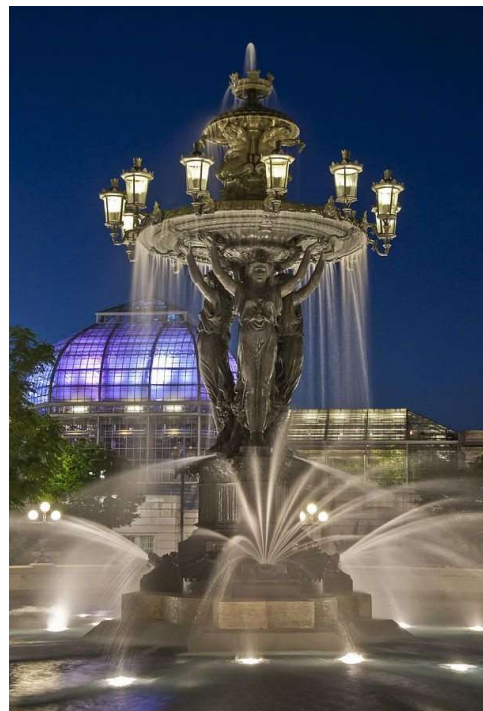
Des commandes qui identifient et crédibilisent Bartholdi aux Etats-Unis

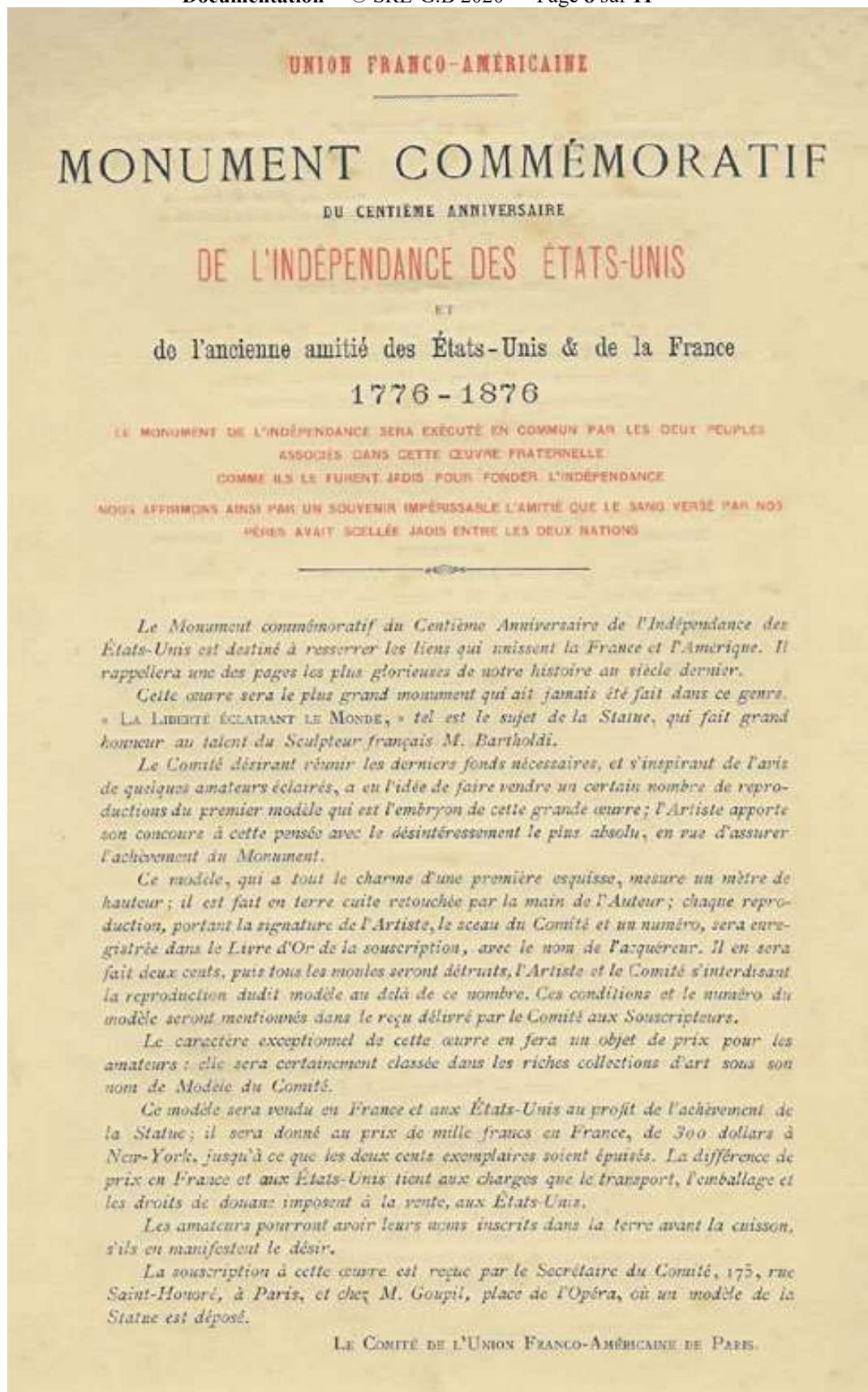


Les Quatre Etapes de la vie chrétienne
1874 Quatre anges trompettistes,
relief ornant le clocher de l'église
First Baptist Church à Brattle Street. Boston.

Fontaine 1876. bronze
présentée pour l'exposition du centenaire de
Philadelphie en 1876 ;
installée en 1878 au Jardin botanique (parc
Bartholdi) près du Capitole Washington D.C.

istockphoto.com





Appel à la souscription en 1875 et proposition du *Modèle du Comité* (terre cuite, 1m)

La Liberté éclairant le monde 1876 inaugurée en octobre 1886

Cuivre repoussé, charpente fer puis acier, 204 tonnes, 46,05 m ; socle béton granit 46,95 m ; hauteur totale 93 m

Ancien fort de Bedloe's Island, propriété fédérale, devenue Liberty Island, baie de New-York



Autochrome vers 1905



Agrandissement par quatre du modèle. Bronze (Fond. Thiébaut Frères), hauteur de 11,50 m. Pointe aval de l'**Île aux cygnes** sur la Seine. Paris.

Commandé en 1884 et offert à la France par le Comité des Américains de Paris, rejoint par les citoyens français établis aux Etats-Unis, son modèle en plâtre est installé place des Etats-Unis (75016) puis remplacé en mai 1885 par celui en bronze. La statue est transportée sur l'Île aux cygnes en juin 1889 à l'occasion du centenaire de la Révolution et dans le cadre de l'Exposition universelle, faisant face à la tour Eiffel ; elle est retournée vers l'ouest et l'aval du fleuve lors de l'exposition universelle de 1937 pour faire face à celle de New-York. Les tables qu'elle tient dans la main gauche portent l'inscription "IV Juillet 1776-XIV Juillet 1789", dates de commémorations des révolutions américaine et française. La place des Etats-Unis reçoit en 1895 le monument "Lafayette et Washington" de Bartholdi.



L'une des premières répliques fondues dans le même moule que celui ayant servi au modèle original, de même taille : **285 cm**, commandée par Bartholdi lui-même en 1889. Exposée en 1900 lors de l'Exposition universelle de Paris. Propriété de l'artiste, donnée en 1906 par sa veuve au musée du Luxembourg et placée dans le parc ; remplacée par une copie, elle est désormais exposée au musée d'Orsay.



Rouget de Lisle 1882. Lons-le Saulnier



Diderot 1884. Langres

Photo victor Petit.
Collection particulière



Monument à Gambetta 1891. Bronze, marbre et grès des Vosges. Sèvres.
Ancien parc de la Villa des Jardies, maison de Gambetta à Ville d'Avray





Monument à **Christophe Colomb** 1893, bronze
Pour l'exposition universelle de Chicago.
Implanté à Colombus parc, Providence, Rhodes Island

La Fayette et Washington 1895, bronze.
Offert par les Etats-Unis à la France, installé place des
Etats-Unis (square Thomas Jefferson) 75016 Paris.
1897. Adolphe Salmon fait acheter la réplique du
groupe par Charles B. Rouss, mécène qui en fait don
à la Ville de New York ; il est implanté en 1900 au
Lafayette square (Nord-ouest de Central park).

